

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	11 (1882)
Heft:	7
 Artikel:	L'émancipation de l'école
Autor:	Perriard, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039896

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et pour s'assurer que la créature naissante appartenait bien à la terre, et que son corps, hélas ! était fait, comme ici-bas toutes choses, de matière périssable, l'ange, des deux premiers doigts de sa main divine, de ses doigts roses venus du ciel, toucha les joues enfantines.

Puis rassuré :

— L'enfant est bien à ces gens-là ! dit-il, et le messager reprit son vol.

Mais là où ils s'étaient posés, ses deux doigts avaient laissé leur empreinte.

Voilà pourquoi, ma fille, mon enfant chérie, sur chacune de tes joues, lorsque le sourire commence à naître, s'ouvrent deux petites fossettes, deux jolies petites fossettes d'ange !

Voilà pourquoi, si souvent, je m'amuse à te faire rire... rien que pour les voir.

Résumé.

1. Anges sur la terre — enfant — herbes, plantes.
 2. Volé ? — s'en assure — matière — doigts — joue — près de la bouche.
 3. Ange disparaît — empreinte.
 4. Commencement du sourire, fossettes — faire rire. R. HORNER.
-

L'émancipation de l'école.

Quiconque a assisté pendant quelques années à des examens scolaires aura pu constater que bien restreint est le nombre des élèves qui versent des larmes en faisant pour la dernière fois leurs adieux à l'école. Un grand nombre quittent la maison d'éducation avec les mêmes sentiments que s'ils s'en revenaient d'un marché, voire même d'un institut disciplinaire. C'est un signe des temps. C'est aussi un indice de l'affaiblissement de la sympathie, des relations peu affectueuses qui existent entre les maîtres et les élèves, de la prédominance de la culture intellectuelle sur la culture morale et de la somme des connaissances mal digérées et sans utilité pour la vie pratique.

Dans une petite école primaire dirigée depuis une cinquantaine d'années par un brave et digne magister, deux petites filles furent émancipées ce printemps. Lorsque M. le curé eut donné connaissance de leur témoignage et de leur émancipation, ces deux enfants ne purent retenir leurs larmes. C'était là, certes, la manifestation d'un caractère ouvert et des rapports affectueux entre maîtres et élèves.

Il y a là d'abord une marque de reconnaissance envers l'instituteur qui, durant huit années, a traité avec des soins tout paternels des enfants confiées à ses soins par une mère digne de ce titre. Homme doué de sentiments profondément religieux, l'instituteur éveillait et cultivait en toute occasion l'amour de la vertu afin de conserver l'innocence de la jeunesse qui lui était confiée.

L'émancipation de l'école est aussi le dernier terme des beaux jours du premier âge. L'écolier arrive à ce point de l'existence où il doit se demander quelle direction il va suivre, c'est-à-dire

quelle vocation il devra embrasser. Ici, nous ne pouvons passer sous silence les excellentes idées que publiait sur ce sujet le *Basler Wolksblatt* dans le N° du 6 avril dernier :

« L'année scolaire, disait ce journal, touche à sa fin, et ça et là les parents se posent cette question : Que doit devenir notre garçon, que ferons-nous de notre fille ? Car le choix d'une vocation est une affaire importante, surtout de nos jours où il est si difficile de se créer une position et cela dans toutes les circonstances de la vie. »

Le premier conseil que nous ayons à donner aux parents, c'est de ne pas trop se hâter de livrer leurs enfants à un travail lucratif. Trop souvent, hélas ! il arrive que les parents ne peuvent attendre le moment où leur garçon ou bien leur fille ait atteint l'âge de 14 ans pour les envoyer dans les fabriques. Là, végètent alors ces pauvres créatures précisément à l'époque où elles pourraient grandir et se fortifier tout en respirant l'air pur de la campagne. Pâles et chétifs, ces enfants dépérissent au milieu de l'atmosphère malsaine de la fabrique. Et les parents ont dû payer bien cher les quelques pièces de monnaies que leurs enfants ont gagnées depuis l'âge de 14 à 18 ans. Le fils ou la fille qui serait maintenant plein de vigueur et de santé, qui aurait, comme on dit, fait son chemin, est maintenant une misérable créature à peine en état de subvenir à ses besoins, et, naturellement, bien loin de pouvoir offrir un soutien à ses parents âgés et infirmes.

Quant à la jeune fille, les parents, soucieux de son avenir, doivent avant tout faire leur possible pour qu'elle devienne une bonne et précieuse ménagère. Y a-t-il quelque chose de plus nul qu'une de ses poupées modernes de 18 ou 20 ans, qui après avoir été, peut-être dans la Suisse française, sait tapoter un peu sur un piano, mais qui, devant le potager de la cuisine, est aussi désorientée qu'une aveugle devant un livre !

Au lieu d'envoyer votre fille dans un pensionnat où sa pauvre intelligence se fourvoiera peut-être ; au lieu de la placer pendant trois années comme fille de magasin ou en apprentissage dans une maison de commerce, faites-lui apprendre la cuisine et l'économie domestique afin que, devenue épouse, elle sache diriger un ménage et faire le bonheur de son mari. La meilleure école est le foyer maternel, et c'est là que doit se trouver la jeune adolescente.

Il reste assez de temps pour le piano, la broderie et les travaux de fantaisie. Chers parents, vous qui, à l'arrivée de l'émancipation de votre enfant, vous êtes posé cette question : *Que voulons-nous faire de notre fille ?* Ne formez pourtant pas des poupées, ni des étalages de modes ambulants, ni des cantatrices maniérées, mais plutôt des ménagères capables et prévoyantes. Pourquoi les hommes qui ont une bonne femme de ménage apprécient-ils si bien cette qualité ? Ah ! c'est que de nos jours ces caractères sont rares. Quel est l'époux qui, en société, se vante d'avoir une femme qui sait bien chanter, bien jouer, bien peindre ? Par contre, combien

glorieux est celui qui peut dire : Moi, j'ai une épouse laborieuse et avec cela je vais en avant. Quelle est la raison pour laquelle beaucoup de jeunes gens craignent de se mettre en ménage ? C'est qu'ils prévoient fort bien qu'au lieu d'une femme, ils vont prendre une poupée. Et cette crainte n'est-elle pas justifiée 95 fois sur 100 ? Donc, avant tout, donnez à vos filles le tablier et le torchon de cuisine, le balai de la ferme, la marmite et la poêle. Seulement après cela, l'album à musique et le dictionnaire de la conversation.

Si votre enfant est un garçon robuste et vigoureusement constitué, ne vous hâitez pas trop et ne supposez pas qu'il soit apte à devenir d'emblée ou un médecin, ou un colonel, ou peut-être un conseiller fédéral ! Songez plutôt au choix de la vocation de votre enfant. Quel est l'état le plus misérable ? Quel est l'être le plus malheureux dans la société humaine ? Certainement celui qui, au lieu d'être un homme, n'est qu'une nullité. Les figures les plus tristes en ce bas monde sont les demi-savants, les demi-messieurs, en un mot, les incapacités. Donc, si votre fils n'a pas assez de talent ; si, de votre côté, vous n'avez pas assez de moyens financiers, il est préférable dans ce cas de le garder à la maison, d'en faire un agriculteur, ou de le mettre à l'établissement traditionnel. C'est le secret de rendre votre fils heureux, plus heureux que de lui faire apprendre qu'Annibal a passé les Alpes, alors qu'il ne connaît pas la valeur du pain.

Les demi-savants, qu'est-ce que c'est ? Les hommes les plus malheureux et les plus misérables que l'on connaisse. Ce n'est ni quelque chose d'important, ni quelque chose de complet. Ce sont des bavards aigres, des pauvres d'esprit, pleins de prétentions.

Aussi, pour la carrière commerciale, par exemple, on ne peut conseiller cette vocation qu'avec la plus grande prudence. Quand on demande le nom des milliers de vagabonds qui, chaque année, comparaissent devant la police de Bâle, on découvre que ce sont, dans une proportion effrayante, des commerçants et des scribailleurs.

Un bon métier, voilà ce qu'il faut. Sans doute qu'ici il importe de considérer et le goût et les forces physiques de l'enfant. Maréchaux, selliers, bouchers, mouleurs, jardiniers, tourneurs, horlogers, typographes, boulanger, etc, ne sont-ce pas là des états qui garantissent aux maîtres un avenir satisfaisant ? Là au moins, vous avez une position assurée n'offrant rien de précaire.

Les parents les plus imprévoyants sont sans doute ceux qui disent : « Oh ! oui, notre fils est trop sensé pour devenir un paysan, ou un ouvrier. Nous attendons de lui quelque chose de mieux ! » Hélas ! lorsque nous entendons des parents raisonner ainsi nous, sommes à même de connaître le degré de leur intelligence et de leur jugement. Mais si réellement un tel fils a des aptitudes pareilles, ce n'est certes pas un motif pour que l'on n'en fasse pas ou un agriculteur ou un ouvrier. Au contraire, un tel enfant peut

devenir un bon agriculteur ou un habile ouvrier ; un homme qui, plus tard, fera honneur à sa commune, tandis qu'il n'aurait jamais donné qu'un médecin médiocre ou un employé sans valeur.

Donc, encore une fois, de la prévoyance, chers parents ; élevez vos garçons pour en faire des hommes capables de remplir honorablement leur vocation, et ne faites pas de vos filles des poupées, mais des ménagères vertueuses et chrétiennes.

Traduit de l'*Erziehungsfreund*, par

A. PERRIARD.



L'A B C D de l'accompagnement du plain-chant

(*Suite.*)

Parmi les lecteurs du *Bulletin*, nous savons qu'il en est qui ont suivi scrupuleusement nos conseils sur la manière de se former à l'accompagnement du plain-chant. Un d'entre eux nous a dit : « Vos articles sont très clairs, mais c'est trop difficile, et quelque peu rebutant de seriner toujours les mêmes accords dans l'étude des gammes. » Que ce soit difficile, j'en conviens, mais cependant il ne faut rien exagérer ; l'étude du piano est autrement pénible et ennuyeuse, et cependant ils ne sont pas rares ceux qui affrontent et en surmontent les grandes difficultés. Et puis si le jeu de l'harmonium était aussi facile que de savoir sonner une cloche, quel mérite y aurait-il à devenir organiste ? N'en aurait-on pas autant et plus que l'on en voudrait dans les plus petits villages ? Que ce soit *ennuyeux* de répéter cinquante ou soixante fois la même gamme, j'en conviens encore, mais il faut cela pour bien la posséder et pour parvenir à la jouer pour ainsi dire machinalement et à yeux fermés.

Il faut avant tout qu'un élève soit dévoré du désir d'apprendre et les difficultés comme l'ennui seront bien loin de le fatiguer. Du reste, il en est de l'étude de l'harmonium comme de bien d'autres choses ; ce sont les commencements qui sont pénibles, et lorsqu'on a acquis un peu de pratique pour pouvoir accompagner le chant à l'église, on éprouve assez de satisfaction pour oublier tout ce que les commencements ont eu de difficile et d'ennuyeux.

Armez-vous de courage, et allons en avant.

DU MODE MINEUR

C'est tout à fait à tort que l'on parle dans le plain-chant de mode mineur ou majeur ; ces expressions doivent être réservées exclusivement pour la musique. Le plain-chant avait primitive-ment quatre modes, le *dorien*, le *phrygien*, le *lydien*, et le *mixo-*